

2026-6

POÉSIE

Mahmoud DARWICH

João INTO CABI

Il n'existe aucun lien entre ces deux poètes. À part la poésie ! Leur lecture a été faite dans la durée, une durée beaucoup plus ample que la semaine, la poésie se savourant à doses homéopathiques, à moins d'être indigeste.

DARWICH, Mahmoud, *État de siège*. (2002). Traduit de l'arabe de Palestine par Élias Sanbar. Arles. Actes Sud. 2004. 93 pages.

Mahmoud Darwich (1941-2008) fut président de l'Union des écrivains palestiniens. Il mena une vie d'engagement pour la défense de sa terre, il fut assigné à résidence et il connut l'exil. Son œuvre est essentiellement poétique.

*État de siège* est sorti durant la seconde Intifada (2000-2005). Le livre se veut un seul long poème. Avec une infinie délicatesse, sans jamais la moindre expression de haine – juste une pointe d'ironie lorsqu'il s'adresse « À un assassin » –, Darwich nous introduit sous le ciel d'un pays occupé, dans la maison d'enfants en larmes, dans le cœur d'une mère orpheline de son fils, dans l'âme de ceux qui sont les mains nues sous les bombes. Il nous parle de désespoir mais aussi d'espoir, de douleur mais aussi de joie, et nous entraîne dans son rêve de l'entente possible entre les êtres humains.

Mahmoud Darwich demeure le grand poète moderne de la Palestine. Écoutons-le et disons, mêlant notre voix à la sienne, son poème, « enfant de l'absence » :

« Ici, sur les pentes des collines, face au couchant Et à la béance du temps, Près des vergers à l'ombre coupée,	Tels les prisonniers, Tels les chômeurs, Nous cultivons l'espoir.» p. 5
--	---

« Seuls, nous sommes seuls jusqu'à la lie,  
N'étaient les visites d'un arc-en-ciel.  
(...) Le siège, c'est attendre  
Attendre sur une échelle inclinée au milieu de la tempête. » p.28

« Que la paix soit sur celui qui partage Mon ivresse de lumière, la lumière du papillon Dans la nuit du tunnel.	Que la paix soit sur celui qui partage ma coupe Dans la nuit dense qui déborde de deux sièges : Que la paix soit sur mon fantôme. » p.86
---	--

INTO CABI, João, *O meu espelhou/ Mon miroir*. Traduction, notes, préface de Béatrice Bastiani-Helbig. Lisboa. Manufactura. 2020. 74 pages.

João Into Cabi (1987-) est un écrivain, poète, originaire de Guinée-Bissau, qui vit et travaille à Paris.

Si les premiers poèmes du livret sont consacrés à son pays d'accueil, symbole pour l'auteur de la liberté, ainsi qu'à l'amour et à sa terre, la majorité évoque la lutte pour l'indépendance obtenue à l'issue d'un conflit de douze ans, auquel la Révolution des Œillets (25 avril 1974) mit fin (10 sept. 1974). Il rend hommage à deux figures emblématiques de la résistance : Amílcar Cabral (1924-1973) et Titina Silla (1943-1973), tous deux assassinés. Après la lutte, le désenchantement causé par son pays, ses politiciens, et par l'Afrique tout entière, « bateau sans pilote » (p.65). La désillusion conduit au désespoir, dont seul le retour à un registre intime, la pensée de son fils :

« Fils de mon cœur  
Sang de mes veines  
Appelle-moi Papa  
Donne-moi la main  
Suis mon cœur  
Étreins mon rêve  
Mon espoir  
décrit la joie des enfants. » p.70

Nos deux poètes utilisent le vers libre, lieu commun désormais incontournable, Houellebecq étant un des rares écrivains sensibles à la musique des vers, qui ait le culot d'utiliser la métrique, la rime, les figures de styles. Chapeau à ce côté provocateur, malgré tout le mal que l'on peut penser de lui... !